

Aquaculture continentale en Papouasie-Nouvelle-Guinée: les dividendes des partenariats public-privé

On constate un renforcement de la participation du secteur privé dans l'aquaculture continentale en Papouasie-Nouvelle-Guinée, ce phénomène s'inscrivant dans le prolongement de projets et d'installations de démonstration financés par l'État, pour l'essentiel des écloseries et des unités de production d'aliments.

Des agents de la Section aquaculture de la CPS ont participé à une évaluation des besoins en matière de formation pour le compte de l'École nationale des métiers de la pêche de Kavieng en Papouasie-Nouvelle-Guinée et ont visité en juillet certaines des régions et installations aquacoles clés du pays. Ils ont été impressionnés par la vigueur et l'enthousiasme déployés dans le développement de petites entreprises artisanales, familiales ou communautaires autour de l'aquaculture continentale du tilapia (*Oreochromis niloticus*), de la carpe (*Cyprinus carpio*) et de la truite (*Oncorhynchus mykiss*).

Une nouvelle tendance se dessine désormais chez les aquaculteurs les plus prospères et les plus motivés, désireux de se spécialiser dans certaines activités de la filière aquacole. On assiste à la création d'écloseries privées et autonomes de tilapia et de carpe (qui ne font donc pas partie d'une entreprise possédant des bassins de grossissement et commercialisant du poisson de bouche, ni d'un service public). Ces entreprises d'un nouveau genre font office de centres de distribution d'alevins et d'aliments, chacune d'entre elles approvisionnant jusqu'à 100 aquaculteurs.

La plupart de ces aquaculteurs indépendants et entreprenants ont été formés par des agents du Service national des pêches de Papouasie-Nouvelle-Guinée, par les services provinciaux des pêches, ainsi que par des agents de terrain eux-mêmes formés dans le secteur public et travaillant avec des organisations non gouvernementales telles que Bris Kanda à Lae. Certains

aquaculteurs ont effectué des stages au Centre de développement de l'aquaculture des Hauts plateaux d'Aiyura. Ces formations ont été judicieusement mises à profit et ont créé un effet boule de neige tel qu'un nombre croissant d'exploitations familiales peuvent désormais être approvisionnées par des entreprises prospères et conseillées par des experts du secteur privé.

On estime que le pays compte au bas mot une demi-douzaine de sociétés spécialisées dans les alevins et les aliments du tilapia et de la carpe. On en trouvera quelques exemples ci-dessous.

Écloserie de tilapia Potsy

Dirigée par Douglas Kawa, titulaire d'une licence de sciences de l'Institut de technologie de Lae, et son *wantok* Moses Ngandang, et établie sur un terrain familial aux environs du pont de Markham, cette exploitation est un pôle de distribution privé d'alevins de tilapia pour la Province de Morobe. Il s'agit d'une entreprise indépendante se consacrant exclusivement à la vente d'alevins de tilapia pour la mise en charge des bassins. Elle emploie cinq personnes à plein temps et deux autres occasionnellement pour la récolte et le conditionnement des alevins. Les employés ont été formés au cours de stages à Ayura et d'une courte formation à la station aquacole publique d'Erup. L'écloserie se situe au centre d'un périmètre comptant plusieurs dizaines de fermes familiales d'élevage



Douglas Kawa (deuxième à partir de la gauche) de l'écloserie de tilapia Potsy et Jacob Wani (deuxième à partir de la droite) du Service national de la pêche, assistent à la récolte d'alevins de tilapia destinés à un élevage de la Province de Morobe.

du tilapia qu'elle approvisionne en alevins et en aliments. Elle fournit également des alevins de tilapia à d'autres exploitations plus éloignées de la Province de Morobe. De nouveaux aquaculteurs peuvent également y être formés en collaboration avec d'autres institutions et organisations non gouvernementales.

Élevage de truites de Kotuni, à Goroka

Créée en 1976, mais ayant par la suite cessé ses activités, cette exploitation a ressuscité sous forme de projet communautaire avec l'aide du Service national des pêches de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le premier cycle de culture est maintenant en cours avec des œufs œillés venus de Tasmanie. Par ailleurs, des granulés produits à partir d'ingrédients locaux par les agents des services publics de Goroka font actuellement l'objet d'une analyse comparative avec des aliments pour truite importés d'Australie. Si l'essai est concluant, les employés de l'exploitation devront acquérir leur propre équipement de fabrication et suivre une formation afin d'assurer en interne l'approvisionnement de l'exploitation en aliments. L'étape suivante du projet consistera à remettre en service l'écluserie de truites qui existait auparavant sur place, pour approvisionner aussi bien l'exploitation que les élevages de la Province des Hautes terres orientales, dont on compte un certain nombre. Un lot de poissons est actuellement élevé séparément afin de constituer un stock de reproducteurs pour la remise en service de l'écluserie de truites.



*Les employés de l'élevage de truites de Kotuni près de Goroka présentent avec fierté un échantillon de leur premier cycle d'élevage en bassin de truite arc-en-ciel (*Oncorhynchus mykiss*).*

Gros plan sur les truites

Éleveurs de tilapia et de carpe de la Province occidentale

On trouve un nombre appréciable de pisciculteurs dans la Province occidentale de Papouasie-Nouvelle-Guinée, notamment le long de la route Tabubil-Kiunga. Des projets ont été lancés avec le concours du Service national des pêches, du Service des pêches de la Province occidentale et du Programme OTFRDP (Programme de développement de la rivière Ok Tedi et du fleuve Fly). Abraham Isok exploite un élevage de tilapia et de carpe comportant sept bassins près du village de Migalsim, non loin de Tabubil. Originaire d'un autre district, il a acheté une petite parcelle de terrain qu'il exploite de manière intensive pour gagner sa vie. Il procède à une récolte tous les deux mois et vend du poisson frais au marché de Tabubil. S'il n'a pas reçu de formation formelle, il a en revanche bénéficié des conseils des agents du Programme OTFRDP formés à Aiyura. Au bureau du Programme OTFRDP à Kiunga, nous avons été témoins d'une conversation

avec un autre aquaculteur désireux de passer un marché avec le Programme afin que son exploitation villageoise distribue des aliments pour poissons aux éleveurs des alentours, en échange notamment de la fourniture de riz complet et de sorgho à la petite provenderie de Kiunga. Cet aquaculteur commercialise déjà des alevins de tilapia.

Élevage de tilapia en cage au barrage de Sirinumu

À environ une heure de route de Port-Moresby, non loin du départ de la célèbre piste de Kokoda, Jonah Bobogi exploite

NOUVELLES DE LA RÉGION ET D'AILLEURS

un élevage sur un îlot du lac Sirinumu. Il a construit une plateforme flottante regroupant 18 cages à poissons et a aménagé sur l'îlot une éclosérie de tilapias et un élevage de reproducteurs comportant 6 bassins en ciment (6 m x 5 m). Récemment, il a vendu à Port-Moresby 1,4 tonnes de tilapia. Il est également le principal fournisseur d'alevins de tilapia des quelque 60 pisciculteurs travaillant sur le lac. Jonah a découvert la pratique de la pisciculture grâce aux visites des agents de vulgarisation du Service national des pêches formés à Aiyura : il a ainsi pu acquérir les techniques de base pour monter son exploitation. Il a le projet de faire de son entreprise familiale le fournisseur d'alevins de tilapia de tout le sud du pays.

Si, au regard du développement du secteur primaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'aquaculture continentale n'en est encore qu'à ses balbutiements, elle n'en possède pas moins un énorme potentiel de développement. Cependant, l'ampleur des besoins actuels et futurs en main-d'œuvre qualifiée, ainsi que les contraintes logistiques dues à la distance, à la topographie et à l'infrastructure, constituent des obstacles considérables à surmonter. Il est indispensable d'adopter une stratégie axée sur les districts, où de petits centres aquacoles provinciaux peuvent créer un effet d'entraînement. On ne peut que se féliciter de la reprise par le secteur privé de projets aquacoles financés par des fonds publics, ce qui permet le développement de l'aquaculture à l'échelon du district, à partir des pôles de compétences aquacoles encore relativement peu nombreux dans le pays.

À l'échelon régional, la Papouasie-Nouvelle-Guinée fait figure de chef de file de l'aquaculture continentale, compte tenu du nombre considérable de ses éleveurs, du volume de la production et de la viabilité économique des projets. L'esprit d'entreprise est bien vivant en Papouasie-Nouvelle-Guinée et ses aquaculteurs affichent une forte motivation. La spécialisation dans certaines activités de la filière, avec notamment l'apparition d'écloséries privées, est la caractéristique même d'un secteur prospère en phase de maturation. Si les efforts déployés pour le développement du secteur sont maintenus au niveau actuel, l'avenir de l'aquaculture continentale en Papouasie-Nouvelle-Guinée est prometteur.

Pour plus d'information :

Tim Pickering

*Chargé de l'aquaculture, CPS
(TimP@spc.int)*

ou

Jacob Wani

*Directeur, Aquaculture et pêche intérieure,
Service national de la pêche
de Papouasie-Nouvelle-Guinée
(JWani@fisheries.gov.pg)*

Auteur des photographies : Tim Pickering



Jonah Bobogi présente des tilapias nés dans son éclosérie et grossis en cage dans le lac Sirinumu, près de Port-Moresby.